



© D.R.

Walking on the Wild Side

FICTION – BELGIQUE – 2000 – 13'

Réalisation

Dominique Abel et
Fiona Gordon

Production

Courage mon amour

Scénario

Fiona Gordon et
Dominique Abel

Image

Claire Childeric

Montage

Sandrine Deegen

Son

Fred Meert

Musique

David Goffin

Interprétation

Fiona Gordon,
Dominique Abel

Un matin, un employé timide entre en collision avec une grande rousse. C'est le coup de foudre. Comment revoir cette femme que le destin a mise sur sa route ? La seule chose qu'il sait d'elle, c'est qu'elle travaille dans le quartier nord, là où les femmes vendent leurs charmes.

2002	<i>Vaulx en Velin</i> « Festival du Film Court Francophone » : Grand Prix
2001	<i>Ris-Orangis</i> « Festival Cinessonne » : Prix du Jury des Collégiens
	<i>Rome</i> « Festival Cinemae » : Meilleur court-métrage
2000	<i>Nevers</i> « Festival de Nevers à l'Aube » : Nougatine d'or
	<i>Fort Lauderdale</i> « International Film Festival » : Prix de la meilleure comédie
	<i>Namur</i> « Festival International du Film Francophone » : Bayard d'or & prix SABAM
	<i>Bruxelles</i> « Festival Oh Ce Court » : Mention spéciale

Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Génuite

Mis en scène par l'étonnant couple d'artistes formé par *Fiona Gordon* et *Dominique Abel*, *Walking on The Wild Side* se rattache à l'héritage des fictions burlesques presque exclusivement muettes où le corps des acteurs anime de sa force théâtrale et de « ses » imaginaires propres le mouvement comique qui entraîne le récit. Au sein de cette lignée, le corps devient le lieu même de l'« événement » fictionnel et s'affirme à travers ses péripéties et autres mésaventures comme le ressort primordial de la progression dramatique.

Composée à partir d'un scénario extrêmement ténu, l'intrigue de *Walking on The Wild Side* s'ouvre sur un « choc » frontal entre deux « sensibilités » excentriques que les auteurs privent littéralement de nom, presque de l'usage de la parole et présentent uniquement par leur identité de genre. Les deux acteurs interprètent en effet des « rôles » sexuellement « situés » dont le « caractère » dépersonnalisé est ostensiblement désigné par les pronoms personnels « lui » et « elle » qualifiant chacun d'eux dans le générique final.

Se manifestant au cœur d'un « quartier réservé » voué à la prostitution, la collision inaugurale de ces deux corps malhabiles à la physionomie insolite s'impose paradoxalement comme la « scène » originelle de leur commune destinée. Elle s'expose comme l'acte de naissance d'une singulière « romance » qui se « révélera » pour l'essentiel sous le signe du quiproquo et de l'incompréhension entre les sexes.

En effet, les protagonistes nouent rapidement une « relation » désaccordée et équivoque en se méprenant mutuellement sur le statut, les motivations et les intentions de leur autre sexué. C'est ainsi que le héros prendra une femme de ménage qui entretient les « loggias » de quelques « travailleuses du sexe » pour une prostituée moins intimidante que les autres et qu'elle-même s'illusionnera complètement sur le « désir » et les aspirations de cet homme qui l'aborde pour faire appel à ses « services » tarifés. C'est à partir de ces malentendus initiaux, que surviendront et s'enchaîneront situations, épisodes, « performances » et numéros des plus comiques jusqu'à l'émergence d'une « union » amoureuse « authentique » dont le film « fêtera » l'avènement lors de son dénouement.

Réalisé à partir de remarquables « inventions » scéniques, *Walking on The Wild Side* représente des « présences » cinématographiques aux allures gauches et maladroites cultivant leur extravagance jusqu'aux frontières de l'« insensé ». En faisant émerger toute une dramaturgie de l'absurde où les corps s'expriment et s'imposent par leur fébrilité même, leur inhabileté, leur inadaptation d'avec le monde environnant ou leur infortune, les deux réalisateurs s'inscrivent indéniablement au sein de la grande tradition burlesque. Ainsi, le jeu de *Dominique Abel* s'inspire tout autant de la gestuelle et des postures corporelles d'un *Jacques Tati* que des acrobaties désespérées d'un *Buster Keaton* ou des mimiques bien plus contemporaines de *Mr Bean*.

Films passerelles

Sylvain Rivière ; Il fait beau dans la plus belle ville du monde